

Mon cher Patrick,

J'aurais aimé t'écrire en vers,
à toi qui nous quittes déjà,
mais voilà, les mots ne venant pas,
ce sera en vers libres que je m'adresse à toi.
Ce sera en vers libres, et très libres d'ailleurs,
de cette liberté ... qui fut toujours la tienne,
cette liberté de ton qui marque ta famille.

Loin de tout conformisme, elle ouvre au cœur à cœur
qui engendre à son tour un climat de chaleur.
Et voilà expliqué pourquoi j'aime venir
bien souvent à Meyzieu, y passer quelles heures !
Nous nous y étions vus en septembre dernier,
rescellant un moment une vieille amitié.

Pourquoi a-t-il fallu que tu t'en ailles... ?
pour découvrir ces merveilleux éloges
et le soutien toujours sans faille
de tout un grand journal, toute une autre famille,
découvrir tes talents et combien plus encore.
*« On t'avait confié une tâche démesurée,
et tu t'en es sorti avec une maestria impressionnante ».*
Oui, tel est le langage de tes amis du Nouvel Obs.
Combien ils t'admiraient, t'aimaient et soutenaient !
Combien tu étais grand au milieu de tes pairs !
Combien malgré cela tu étais toujours simple,
débordant d'affection, chaleureux et profond !

Je suis sûr que là haut Dieu reconnaît les siens,
les hommes justes et droits, qui ont souci des autres.
Je suis sûr que là haut tu connais le bonheur,
retrouvant dans la joie et ton père et ta sœur.
Et je suis sûr aussi que tu auras à cœur
de bien veiller sur Anne, Gabrielle et ta mère.
Tu ne les laisseras pas seules sur cette terre !
D'une manière qui nous est inconnue
par les pouvoirs qui te seront donnés,
tu veilleras sur elles, toujours et à jamais.

Patrick,
merci pour ce que tu fus,
tu es,
et tu seras toujours.